

Spirituel

Trois penseurs chrétiens nous offrent, en miroir, leurs points de vue sur les enjeux spirituels du « vert ».

1. La solution écologique nécessite-t-elle un retour des valeurs et de la spiritualité ?
2. Quelle est la responsabilité des Eglises dans la crise écologique ?
3. Apocalypse now ? Quelle espérance et quelles solutions ?

Marc Stenger, évêque de Troyes.



1. La solution de la crise écologique n'est pas à considérer seulement du côté des technologies ni même des réorganisations économiques. Elle est à chercher dans l'Homme lui-même, dans son rapport aux biens, dans sa relation à ses semblables et à Dieu. Nous devons changer nos cœurs, convertir nos façons de penser, de communiquer, de nous déplacer, de travailler et de consommer. Le goût de vivre doit s'allier avec la sobriété, l'usage avec le respect, le bonheur avec la simplicité, la possession avec la solidarité. Si nous méconnaissons ce que nous devons au Créateur, nous ne pouvons pas être dans une relation juste avec la Création.

2. L'Homme et la Nature font partie du projet créateur de Dieu, ce qui engendre pour l'Homme une responsabilité forte. Il doit être celui qui accueille le cadeau de Dieu que la terre représente et qui le fait fructifier.

3. L'Homme doit avoir conscience de la dégradation de la planète et de la nécessité de changer sa vision de l'évolution du monde. Si nous cessons de regarder la Nature comme une ressource à exploiter et trouvons le juste rapport avec elle, correspondant non pas à nos désirs, mais à nos besoins, alors nous vivrons.

• *Ecologie et création - Enjeux et perspectives pour le christianisme aujourd'hui. Parole et silence, 2008.*

Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement.



Yoriko Kusano

1. Notre civilisation a érigé l'avoir, la consommation et la cupidité, soutenus par l'idéologie de la croissance, comme valeurs suprêmes. L'insatisfaction d'une vie purement matérielle provoque une fuite en avant dans la consommation, qui épuise les ressources et détruit la Nature. Il est indispensable de fonder nos choix sociaux, politiques et économiques sur des valeurs morales comme le respect, la solidarité, la sobriété et l'humilité.

2. Les Eglises, qui ont encore une forte autorité morale, peuvent jouer un rôle déterminant pour le changement, en plaçant au cœur de leur théologie et de leur action pastorale une écologie spirituelle, qui respecte l'œuvre de Dieu et reconnaisse à l'Homme son rôle de gardien de la Création.

3. Il n'y a aucun espoir de sortir de la crise écologique, sociale et économique sans un sursaut moral, sans un retournement vers un projet d'une société fondée sur l'épanouissement de l'être, la reconnaissance joyeuse et la simplicité partagée.

• *La nature, source spirituelle, Jouvence, 2009.*
• *Dialogue avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature. Labor et Fides, 2012.*

Michel Maxime Egger, responsable pour les questions de développement durable à Alliance Sud.



Philippe Paube

1. La crise écologique est la crise d'une culture qui a perdu le sens du sacré. Pour guérir le mal à la racine, les lois, les technologies vertes et autres éco-gestes doivent être complétés par une éco-spiritualité. Celle-ci suppose un changement de notre regard

sur la Nature ainsi qu'un travail sur nos désirs et nos peurs afin de libérer notre être du système économique qui détruit la planète.

2. La tradition chrétienne occidentale n'est pas étrangère à la désacralisation de la Nature. L'heure est venue de la revisiter de manière critique et créative. Pour certains Pères fondateurs du christianisme, la Nature est plus qu'un stock de ressources : un mystère habité par Dieu et ses énergies. L'être humain est un microcosme qui est partie intégrante du cosmos et qui le porte en lui. Sa responsabilité est de participer à la transfiguration du monde à travers sa propre transfiguration.

3. Nous vivons la phase terminale d'un mode de développement fondé sur la croyance illusoire en une croissance illimitée, qui se heurte aux limites de la planète. L'enjeu est la transition vers une prospérité plus équitable et sans croissance. Elle ne sera possible qu'avec un changement de nos modes de vie et une mutation des consciences vers la sobriété : moins de biens, plus de liens.

• *La Terre comme soi-même, repères pour une écospiritualité, Labor et Fides, 2012.*